

Julie HAUBOIN (Soprano)

Après une Maîtrise d'Études Théâtrales, un DEA de Littérature comparée, un DFE de piano, Julie Hauboin aborde une formation en chant lyrique à la Royal Irish Academy of Music de Dublin dans la classe de Paul Deegan. Elle est alors intégrée aux Trinity Singers, le chœur de solistes de Trinity College, sous la direction d'Andrew Johnstone. Invitée comme soliste au premier festival de musique de la Chapelle de l'École Militaire à Paris en mars 2001 et au troisième festival des musiques juives de Carpentras en août 2002, elle se perfectionne ensuite auprès de Ghyslaine Raphanel. Diplômée du CNR de Rouen dans la classe de Sophie Pinchard Aguessy, elle intègre en 2004 l'ensemble vocal *Notes en stock* sous la direction de Daniel Bargier. Elle dirige depuis 2005 le chœur de l'Union musicale de Montville et participe régulièrement en tant que soliste aux productions du CRHN.

Philippe CHANDOR (Ténor)

Après des études de violon au Conservatoire de Rouen dans la classe de Jean-Pierre Berlingen, Philippe Chandor a découvert la direction de chant choral dans le cadre de sa formation professionnelle au sein de l'Éducation Nationale.

Sous la direction de Daniel Bargier, il a chanté au Chœur de chambre de Rouen, et a approfondi sa connaissance du chant choral. Il a suivi des stages de direction de chœur avec Philippe Caillard. Il est actuellement choriste-soliste de l'ensemble vocal de ce dernier. Il a dirigé plusieurs chœurs (Chœur de Bihorel, Chœur de Deug en musicologie) et chante régulièrement en soliste (*Requiem* de Mozart, *Intende voci* de Schubert, *Messe solennelle* de Rossini, *Messes* de Schubert, *Requiem* de Gounod...) Philippe Chandor dirige l'ensemble vocal Maurice Durufle depuis 1998 (<http://ensemble.durufle.free.fr/>)

Philippe Chandor est conseiller pédagogique départemental en éducation musicale auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

Soprani

Nicole AUBIN
Mireille CANDELON
Alice CRESSENT
Bathilde D'HOLLANDER
Carole DAVID
Florence FAU
Catherine GAY
Danièle GIRAUD
Évelyne HAMON
Doris HENNART
Véronique HERMANN
Cécile LACHENAUD
Évelyne LAURENT
Françoise LEVASSEUR-GARNIER
Marie-Liesse MASUREL
Fabienne MEILLE
Véronique MOLLERO
Geneviève TRY

Alti

Maria BADIANE
Nicole BATOZ
Sophie BECKMANN
Bénédicte BOUDET
Pascale BOURGOIN
Franca CHEVALLIER
Raphaële CHOPARD
Frédérique CREMER
Anne DEZE
Cécile ELIE
Bénédicte GOURIOU
Nadège GUILBERT
Amélie HAMELIN
Maryvonne LACOSTE
Blandine MOUQUET
Ève ORIGNAC
Juliette RAFFIN-GAY
Hélène RENAUD
Géraldine VANHEE
Anne VERVISCH

Marina HAQUET (Mezzo-soprano)

Parallèlement à sa formation de pianiste et d'organiste (Prix de piano, Médaille d'or de musique de chambre, titulaire des Grandes Orgues de la collégiale de Gournay en Bray), Marina Haquet entreprend des études de chant lyrique. Elle travaille avec les Jeunes solistes sous la direction de Rachid Saphir dans un répertoire contemporain (créations de Klaus Huber et Luigi Nono à la Cité de la Musique à Paris pour le Festival d'automne 2000). Membre du chœur Léonard de Vinci de l'Opéra de Rouen depuis 2003, elle y chante sous la direction d'Oswald Sallaberger (*Don Giovanni*, 9ème symphonie de Beethoven, *La Traviata*, *Missa di Gloria* de Puccini, *Requiem* de Verdi, *Tosca*, *Lakme*, *Les Noces de Figaro*) et sous celle de Marc Minkovski (*L'Enlèvement au sérail*). Elle chante en novembre 2004 avec le chœur Accentus dirigé par Laurence Equilbey. Elle participe en tant que soliste aux productions du Chœur de chambre de Rouen (*La Passion selon St-Jean*, 2009), du Chœur Maurice Durufle (*Petite messe solennelle*, 2007), de l'Opéra de Rouen (*Rigoletto*, 2007) et régulièrement à celles du CRHN (*Le Roi David* Honegger, 2009 ; *Sept dernières paroles du Christ en croix* Haydn 2008 ; *Messes brèves* Mozart, 2008 ; *Oratorio de Noël* Saint-Saëns, 2007 ; *Requiem* Gounod, 2007 ; *Stabat Mater* Pergolese et *Dixit dominus* Haendel, 2006).

Yvan LECOMTE (Baryton)

Après des études de violon au conservatoire de Rouen, Yvan Lecomte découvre l'art du chant dans la classe de Daniel Bargier à la faculté de musicologie de Mont-Saint-Aignan. En 1992, il commence des études de chant dans la classe de Tania Gedda au conservatoire de Rouen, les poursuit au conservatoire d'Orléans dans la classe de Régis Oudot. Il chante sous la direction de Tony Ramone, Loïc Pierre, Roland Hayrabedian, Laurence Equilbey. Titulaire du Capes de musique et premier prix de chant, il enseigne en collège et chante dans plusieurs chœurs professionnels.

Ténors

Gaëtan BAUDOT
Yves BOURGOIN
Marie-Louise CARON
Bruno CHAISE
Lionel CHANSARD
Annie CREPIN
Anne-Marie JOLY
Gérard LAGNEAU
Paul LEGRAND
Jean-Louis PONS
Anne SAGON

Basses

Joël AMPHOUX
François BERENGER
Jean-Yves CHOPARD
Victor D'HOLLANDER
Jean-Marie DE LA PORTE
Didier DORAY
Jean-Pierre DUPUIS
Stéphane FAVRE
Ludovic FRERE
Olivier HAMON
Antoine LEPICARD
François MAZURE
Stéphane TETELIN

Pianiste accompagnateur du CRHN : David DOESSANT

direction J.Leroux

CHOEUR DE ROUEN HAUTE NORMANDIE

NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

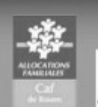


&
Quintette pour cor et cordes

DIMANCHE 17 JANVIER 2010 - 16 h
Chapelle st Jean-Baptiste de la Salle - ROUEN

DIMANCHE 31 JANVIER 2010 - 18 h 15
Chapelle de l'abbaye N.-D. du BEC - HELLOUIN

12 € / 10€ / gratuit - 12 ans
tickets temps libre et chèques vacances acceptés



JOACHIM LEROUX

Compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen, où furent notamment créés son premier quatuor avec clarinette en 1993, et *Estampe*, esquisse symphonique, avec l'orchestre d'élèves placé sous sa direction en 1996. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale dans la classe de Colette Ténrière au Conservatoire National de Région de Rouen, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens dans la classe d'Alain Voirpy en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot) dans la classe de Dominique Rouits, il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez chez Tirages limités.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligerie, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Citons notamment : *la Valse à Jojo*, deux quatuors avec clarinette, *Lacrimae* pour violoncelle solo et orchestre de chambre, *Rimbaud* pour orchestre de chambre et piano, *Il pleure dans mon cœur*, œuvre pour chœur, éditée à "La Boîte à Chansons", *Métamorphoses* pour trois percussionnistes et dernièrement *Suite cantilienne*, commande de la ville de Canteleu pour l'inauguration du centre culturel François Mitterrand. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions, éditées par Alfonse Production. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux, et il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>

LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet : <http://crhn.ouvaton.org/>

LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation.

Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises – citons notamment Sophie Lacaze, Anthony Girard, Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez, Didier Lockwood et Jacques Petit. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs : Chœur de Rouen Haute-Normandie, Ensemble vocal Polychrome, Ensemble vocal Maurice Duruflé, Chœur d'hommes de Rouen, Ensemble vocal Proscenium, Chœur Vége...

Cette formation reçoit le soutien de la ville de Rouen, du Conseil Général de Seine-Maritime, du Conseil Régional de Haute-Normandie, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, de l'Office de Diffusion et d'Information artistique en Normandie et de la SPEDIDAM.

L'Orchestre a collaboré en 2005 au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi, et en 2007 au disque consacré à *Requiem* de Fauré dans sa version originale ainsi qu'au premier enregistrement de la *Messe des paroisses* « dite de Saint Augustin » de Dominique Preschez, pour le label Tirages limités.

Suivez l'actualité du NOCR sur <http://nocr.over-blog.com/>

MICHEL COQUART

Corniste

Né à Paris, Michel Coquart débute ses études musicales au CNR de Dijon à la trompette et plus tard au cor. Il poursuit son parcours en Allemagne où il obtient le diplôme de concert à la Hochschule für Musik de Francfort, revient en France au CNR de Rueil-Malmaison, à l'École Normale de Musique de Paris dans la classe de Georges Barboteu, y recevant ses premiers prix et diplômes supérieurs. Il entre ensuite au Conservatoire Supérieur de Genève en 1993, reçoit de Gregory Cass un enseignement très enrichissant jusqu'au prix de virtuosité puis se perfectionne auprès de Barry Tuckwell aux USA et au Canada.

Michel Coquart est régulièrement sollicité par de grandes formations musicales, se produit comme soliste et chambriste tant en France qu'à l'étranger (Canada, Japon, Belgique, Espagne, Pays-Bas et Suisse), et crée le "Japart' duo" avec Yoshiko Otsu au piano, et le "Quatuor olifant".

Lauréat de plusieurs concours internationaux, Michel Coquart enregistre en 1999/2000 un premier CD consacré à la musique française pour cor et piano. Il enseigne à l'École Nationale de Lisieux, aux Écoles de Musiques Agréées de Bernay et Vire.

Il est directeur artistique des "Rencontres Internationales de Cor" de Vire.

Quintette et musiciens du concert :

Cor : Michel Coquart

Violon solo : Bernard Mathern (17 janvier)

Violon solo : Téona Kharatzé (31 janvier)

Alto : Antoine Boudaliez

Alto/Violon 2 : Frédéric Jouhannet

Violoncelle : Karine Treille

Contrebasse : Esther Thiry

Violon 1 : Emmanuelle Moresco

Violon 1 : Gwenaëlle Menguy

Violon 2 : Stéphane Quelen

LE REQUIEM EN RE MINEUR (K 626)



Au cours de l'année 1791 Mozart reçut la commande d'un *Requiem* de la part de plusieurs intermédiaires anonymes, agissant pour l'excentrique comte Franz de Walsegg. La moitié de la récompense était jointe à la commande. Mozart se conforma à la forme traditionnelle du texte du Requiem, et renonça simplement à mettre en musique le *Graduale* et le *Tractus*, ce qui se fait en général.

Au fur et à mesure que la composition avançait, la santé de Mozart empira. À sa mort le 5 décembre 1791, il avait uniquement écrit les premières mesures de l'*Introït* (*Requiem Aeternam*) pour tous les instruments et le chœur. Pour la pièce suivante, le *Kyrie*, ainsi que la majeure partie de la Séquence du *Dies Irae* (de *Dies Irae* à *Confutatis*), seules les voix du chœur et de la basse continue étaient terminées. Au-delà, seules quelques parties importantes de l'orchestre étaient esquissées (par exemple le solo de trombone du *Tuba Mirum* ou le plus souvent les voix des premiers violons). La dernière phrase de la Séquence, le *Lacrimosa*, se terminait à la huitième mesure, elle resta inachevée. Dans les années 1960, on découvrit une ébauche de fugue de l'*Amen*, qui devait visiblement conclure le *Lacrimosa*. Les phrases suivantes, le *Domine Jesu Christe* et le *Hostias*, étaient élaborées pour le chœur et une partie de la basse continue. Il manquait l'intégralité du *Sanctus*, du *Benedictus*, du *Agnus Dei*, et de la *Communion*.

On peut comprendre que la veuve de Mozart, Constanze Mozart, tenait beaucoup à ce que l'œuvre inachevée soit complétée, une des raisons étant de ne pas avoir à rembourser la première moitié du paiement versée en avance, et obtenir la seconde moitié. Elle confia donc la tâche de terminer le *Requiem* à d'autres compositeurs, principalement des élèves de Mozart. Constanze Mozart s'adressa d'abord à Joseph Eybler. Il travailla à l'orchestration des phrases du *Dies Irae* au *Lacrimosa*, mais abandonna ensuite la tâche pour des raisons inconnues. Il rajouta ses compositions directement sur la partition autographe de Mozart.

Un autre jeune compositeur et élève de Mozart reçut alors la demande : Franz Xaver Süßmayr, qui put s'appuyer sur le travail d'Eybler pour l'orchestration. En plus d'Eybler, d'autres compositeurs ont certainement apporté leur contribution à l'achèvement de l'œuvre, et Süßmayr aurait probablement également profité de ces contributions. Les motifs musicaux des éléments issus de Süßmayr se rapportent visiblement aux notes écrites par Mozart. En plus de cela, des références à d'autres œuvres de Mozart ont été découvertes. C'est pourquoi on admet souvent que Süßmayr ou d'autres participants à l'ouvrage ont pu recourir à des indications écrites ou orales de Mozart lui-même (la veuve de Mozart a mentionné des "ruines" ou plutôt des "bouts de papier")

La tonalité principale du *Requiem* est le ré mineur, une tonalité souvent associée (comme lors des scènes du Commandeur de *Don Giovanni*) à des choses graves ou bien qui se rapportent à l'au-delà. Tout du long, les tonalités se déplacent (à l'exception du *Sanctus* en ré majeur, non écrit par Mozart) dans le domaine de si (c'est-à-dire en plus du ré mineur, fa majeur, sol mineur, si majeur, et aussi la mineur). Les raccords entre les phrases passent souvent par la médiate (par exemple de ré mineur à si majeur).

L'œuvre est écrite pour quatre solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre classique réduit. L'orchestration, sobre, renforce la gravité et la transparence de l'œuvre, et crée une atmosphère sombre et austère.

Le chœur à quatre voix occupe tout du long le devant de la scène, il n'y a que de courts passages purement instrumentaux. À quelques exceptions près, l'orchestre ne fait que servir le chœur. C'est aussi le cas des chanteurs solistes, ils apparaissent reculés devant le chœur, et sont essentiellement employés comme ensemble musical (excepté dans le *Tuba mirum*). Arias et autres formes comparables de virtuosité soliste sont totalement absentes, à l'opposé d'autres œuvres de musique sacrée et d'autres opéras, tant de Mozart que de ses contemporains. Le chœur reçoit quant à lui une liberté considérable, ne serait-ce que dans le *Kyrie*, pour déployer sa magnificence.

PROGRAMME

QUINTETTE POUR COR ET CORDES en mi bémol majeur K 407 (1782)

- I. **Allegro**
- II. **Andante**
- III. **Allegro**



REQUIEM K 626 (1791) Transcription pour quatuor à cordes d'après le manuscrit de Peter Lichtenthal (1802)

Version pour chœur et double quatuor à cordes

I. **Introït** : *Requiem aeternam*, Adagio, ré m (Chœur, soprano solo, chœur)

II. **Kyrie**, Allegro, ré m (double fugue) (Chœur)

III. Séquence

- Dies irae*, Allegro assai, ré m (Chœur)
- Tuba mirum*, Andante, sib M (quatuor solo)
- Rex tremendae*, sol m (Chœur)
- Recordare*, fa M (quatuor solo)
- Confutatis*, Andante, la m (Chœur)
- Lacrimosa*, ré m (Chœur)
- (Amen)*, ré m (Chœur)

IV. Offertoire

- Domine Jesu Christe*, Andante con moto, sol m (chœur, quatuor solo), fugue *Quam olim Abrahae* (chœur)
- Hostias*, mi bémol M (Chœur) et reprise de la fugue *Quam olim Abrahae*

V. **Sanctus**, Adagio, ré M et fugue *Osanna* (Chœur)

VI. **Benedictus**, Andante, si M (quatuor solo) et fugue *Osanna* (Chœur)

VII. **Agnus Dei**, ré m (Chœur)

VIII. **Communion** : *Lux aeterna*, Adagio, ré m (soprano solo, chœur) + Allegro, ré m (double fugue, chœur)

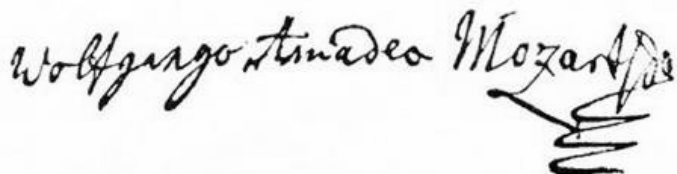
Quintette pour cor et cordes en mi bémol majeur (K 407)

À l'époque de Mozart, le cor connaît des transformations techniques et devient un véritable instrument solo. Mozart a pour ami un corniste du nom de Leutberg qui, bien que cible de prédilection des plaisanteries du compositeur, fait partie des premiers cornistes à user avec dextérité de ces avancées. Mozart écrit 4 concertos à son intention entre 1781 et 1786, sans compter le présent *Quintette en mi bémol majeur*.

Le *Quintette K 407* demeure la seule œuvre de musique de chambre d'un compositeur de premier plan faisant appel à la participation du cor. Ce quintette remonte sans doute à 1782. Un peu plus facile que les concertos du point de vue de la technique instrumentale, il est d'une inspiration plutôt plus élevée, bien que son équilibre soit davantage celui d'une sorte de concerto de chambre que celui d'une œuvre de musique de chambre véritable. On notera qu'il exige la participation d'un seul violon.

Le quintette comporte 3 mouvements brefs, dont la simplicité de structure rend superflus de longs commentaires. Dans le premier **Allegro**, de forme sonate, Mozart n'a pu s'empêcher de « mettre en boîte » le brave Leutberg : vers la fin de l'exposition, les cordes cessent soudain de répondre logiquement au cor, dont le violon se met à imiter ironiquement le staccato, ce qui provoque un arrêt désarmé de l'ensemble des instruments. Dans la réexposition, Mozart accentue l'effet en faisant participer les autres instruments à cet innocent sabotage. L'**Andante** en si bémol, dont la cadence finale reproduit le premier air de Belmonte dans *l'Enlèvement au sérail*, est un petit joyau d'expression tendre et intime, au cours duquel le cor et le violon poursuivent un dialogue amoureux. Le dessin mélodique de son thème anticipe curieusement sur celui du Rondo final (**Allegro**), page étincelante d'esprit, dont le rythme, contrairement à celui des finales des différents concertos, n'est pas celui d'une chasse à 6/8. Le thème du refrain, sur lequel Mozart bâtit une coda en imitations (*strette*), domine l'ensemble du morceau, à l'exception toutefois de l'expressif épisode central en ut mineur. Sans être une œuvre de tout premier plan, cet attrayant quintette ne dépare nullement la musique de chambre de notre compositeur.

Source : Fayard - Guide de la musique de chambre



Le **Requiem en ré mineur (K 626)**, composé en 1791, est la dernière œuvre de Mozart. Bien qu'elle ne soit qu'environ aux deux tiers de la main de Mozart, elle reste une de ses œuvres les plus appréciées. Mozart mourut durant sa composition. Comme il s'agissait d'une commande, elle dut être complétée par Joseph Eybler et Franz Xaver Süßmayr, élèves de Mozart, sur la demande de Constance Mozart, veuve du compositeur. On a longuement débattu sur l'origine et la qualité des compléments ultérieurs. La manière insolite de la commande ainsi que le contexte chronologique de ce requiem, ajoutés à la mort prématurée de Mozart, ont fait foisonner les légendes.

« *Le Chœur de Rouen Haute-Normandie et le Nouvel orchestre de chambre de Rouen vous proposent une version originale de cette œuvre, avec une orchestration réduite aux seules cordes de l'orchestre. Au début du XIXe siècle, en effet, un musicologue amateur du nom de Peter Lichtenthal, ami d'un des fils de Mozart, décide d'effectuer une réduction pour quatuor à cordes – formation à la mode – de ce Requiem, espérant ainsi populariser l'œuvre de Mozart dans les salons. Cette version sans chœur, découverte récemment, peut se suffire à elle-même. Mais l'idée nous vint d'associer cette version quatuor, élargie à l'orchestre à cordes, aux parties de chœur de la version originale. Le résultat est saisissant. L'œuvre dépouillée de tout pathos met en évidence le génie de l'écriture musicale sans que l'oreille ne soit distraite par quelque artifice orchestral. À découvrir absolument.* »

Joachim Leroux



Peter Lichtenthal

Peter Lichtenthal est l'auteur du premier dictionnaire encyclopédique de musique écrit en Italie en 1826. Né en Hongrie en 1780, il fait d'abord des études de médecine à Vienne puis s'installe à Milan où il retrouve le fils de Mozart, Karl, avec lequel il est très lié.

On sait que tout le XIXe siècle dut réduire et transposer l'abondance de la production opératique et symphonique pour lui assurer une survie au cœur des familles de mélomanes. Peter Lichtenthal, excellent musicien, compositeur à ses heures, est particulièrement passionné par la musique de Mozart : il arrange donc de nombreuses œuvres du maître pour de petits ensembles, dans le but de faire connaître cette musique au public le plus large possible. C'est en 1802 qu'il écrit cette version du *Requiem* dans une forme très prisée à l'époque, celle du quatuor à cordes.

Ce manuscrit dormait dans les rayons de la bibliothèque du conservatoire de Milan où il fut redécouvert en 2006 par le quatuor Debussy.